

Miserere.....Oui, nous avons bien raison d'implorer la divine miséricorde à la vue des fautes commises pendant les douze derniers mois. Si le juste pêche sept fois par jour, de combien de péchés ne nous sommes-nous pas rendus coupables pendant une année toute entière ?

Notre vie aurait-elle été de celles que l'on nomme pieuses et irréprochables, gardons-nous cependant de nous enorgueillir comme le pharisien. Imitons plutôt le publicain ; car si nous avons fait peu de mal, avons-nous accompli tout le bien que Dieu était en droit d'attendre ?

Quand Notre Seigneur et Jugé prendra en main le van pour secouer le blé, quelle sera, dans nos œuvres, la part du bon grain et celle de l'ivraie ?

Ne faut-il pas trembler en examinant la disproportion entre les grâces reçues et les fruits que nous en avons tirés ?

Oh ! ce langage n'est ni pour décourager, ni pour désespérer... Loin de là ! c'est une invitation à se justifier par l'humble regret des fautes commises.

Seigneur, ayez pitié de nous !

* * *

Deo gratias..... Ne serait-il pas ingrat le chrétien qui ne sentirait pas le besoin de remercier son Dieu en finissant l'année ?

Si, en ce jour, l'enfant embrasse avec une tendresse plus vive les parents dont il a reçu la vie et qui continuent à l'entourer de soins, que n'avons-nous pas à dire à notre Père qui est dans les cieux ?

L'habitude de ses bienfaits, leur multiplicité, leur incessante continuité, ne nous font-ils point trop souvent oublier le devoir de la reconnaissance ?

Réparons nos oublis, nos ingrattitudes. Regardons en nous et autour de nous : il n'est aucun bien qui ne soit venu de Lui.

Sans doute, plus d'un cœur se sentira serré par la douleur en chantant l'hymne d'actions de grâces : ils sont nombreux, en effet, ceux pour qui l'année finissante a été marquée par le deuil, la souffrance et la maladie. Mais si tout le monde ne peut atteindre à l'héroïsme de sainte Elisabeth de Hongrie, qui, dépouillée de ses biens, entonnait le *Te Deum*, tout chrétien doit au moins, avec Job, bénir le nom du Seigneur, qui nous donne et nous retire ses bienfaits : car Dieu n'agit jamais sans un dessein de miséricorde.